

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etshe et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, Aaron Ben Chímone, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Suite au sacrifice de son fils, Sarah Iménou rend l'âme. Elle était âgée de cent vingt-sept ans. Avraham cherche donc un tombeau pour enterrer sa femme et se dirige vers Efrone afin d'acquérir le tombeau de Mahpéla, que ce dernier lui cède pour 400 shekels. Par la suite, Avraham enjoint son serviteur Éliézer à partir vers Harane, la terre natale d'Avraham, à la recherche d'une femme pour son fils Yitshak. Une fois sur place, Éliézer sollicite l'aide d'Hakadoch Baroukh Hou qui l'oriente vers Rivka. Après avoir convaincu la famille de Rivka, Éliézer ramène la jeune fille auprès de son maître. Ainsi, Rivka devient la femme de Yitshak. La paracha se conclut par le décès d'Avraham Avinou à l'âge de cent soixante-quinze ans.

Dans le 24ème chapitre, la Torah dit :

יז/ וַיֵּרָץ הָעֶבֶד, לְקִרְאָתָהּ; וַיֹּאמֶר, הֲגִמְיָאֲיָנִי נָא מֵעַט-מֵיָם מִכְּדָד:

17/ Le serviteur courut au-devant d'elle et dit: "Laisse-moi boire, s'il te plaît, un peu d'eau à ta cruche."

יח/ וַתֹּאמֶר, שְׂתֵה אֲדֹנָי; וַתְּמַהֵר, וַתִּרְדּוּ כְּדָה עַל-יָדָהּ-- וַתִּשְׁקֶהוּ:

18/ Elle répondit: "Bois, seigneur." Et vite elle fit glisser sa cruche jusqu'à sa main et elle lui donna à boire.

יט/ וַתִּכְּל, לְהִשְׁקֹתוֹ; וַתֹּאמֶר, גַּם לְגַמְלֵיךָ אֶשְׂאֵב, עַד אִם-כֹּלוּ, לִשְׂתֹת:

19/ Après lui avoir donné à boire, elle dit: "Pour tes chameaux aussi je veux puiser de l'eau, jusqu'à ce qu'ils aient tous bu."

כ/ וַתְּמַהֵר, וַתַּעַר כְּדָה אֶל-הַשְּׂקֵת, וַתִּרְץ עוֹד אֶל-הַבְּאֵר, לִשְׂאֵב; וַתִּשְׂאֵב, לְכָל-גַּמְלָיו:

20/ Et elle se hâta de vider sa cruche dans l'abreuvoir, courut de nouveau à la fontaine pour puiser et puisa ainsi pour tous les chameaux.

כא/ וְהָאִישׁ מִשְׁתַּאֲזָה, לָהּ; מִחֲרִישׁ-- לְדַעַת הַהֲצְלִיחַ יְהוָה דְּרַכּוֹ, אִם-לֹא:

21/ Et cet homme, émerveillé, la considérait en silence, désireux de savoir si l'Éternel avait béni son voyage ou non.

La recherche de la future épouse d'Yitshak n'est pas une mince affaire. Éliézer est mandé par Avraham de se rendre dans une terre où il n'a aucun repère, afin d'y trouver une femme dont il ignore tout. Quand bien même Éliézer parvient à trouver la famille d'Avraham, comment certifier la nature des femmes qu'il trouvera dans cette famille ? Comment savoir si elles ont le véritable profil d'une des mères du peuple juif ? La tâche est donc objectivement impossible et nécessite l'intervention du Maître du monde pour être menée à bien. C'est précisément sur cette manifestation divine que va se porter notre analyse.

Éliézer demande à Hachem de mettre en place un signe. À l'heure où les jeunes filles sortent puiser de l'eau dans le puits, il se tournera vers elles pour demander à boire. La fille qui acceptera de lui offrir de l'eau et proposera spontanément d'abreuver ses chameaux sera celle destinée à épouser Yitshak. Arrêtons-nous sur ce premier point. Pourquoi demander une mise en scène compliquée ? Quitte à bénéficier de l'aide du Ciel, pourquoi ne pas donner un signe immédiat ne faisant pas suite à une sorte « de test » que devrait passer la fille en question ? Nous aurions pu simplement imaginer qu'Hachem ouvre les yeux d'Éliézer pour lui faire voir la profondeur de l'âme de Rivka, afin qu'il constate sans nul doute possible qu'elle est la future mère des enfants d'Israël.

Pour comprendre la réponse à cette question, il nous faut introduire une idée fondamentale. De façon générale, nous distinguons plusieurs strates dans la création du monde. Chaque niveau génère spirituellement le niveau inférieur, et cela nécessite la mise en place d'une source à même de permettre l'expansion dans la sphère suivante. De fait, chaque manifestation, quel que soit son niveau d'intervention, est le produit d'une source plus élevée. L'ensemble des contenus d'un monde est ainsi concentré dans la racine présente dans le monde précédent. Il en va de même dans notre dimension, au travers de l'histoire du peuple juif, où se superposent plusieurs générations. Tout commence par un trio constitué d'Avraham, Yitshak, Yaakov, ainsi que leurs épouses. Une répartition différente apparaît ensuite au travers des douze fils de Yaakov manifestant le

prolongement, le fruit du travail des Avot. Ensuite, un groupe de soixante-dix individus descend en Égypte pour y former un peuple dont la première génération compte six cent mille membres. Les générations se succèdent ensuite jusqu'à atteindre notre époque. Nous sommes, à ce titre, les manifestations des sources qui nous précèdent ; nous exprimons le détail du potentiel concentré de leur action.

Nous comprenons sur cette base le principe souvent évoqué : « *Les actes des pères sont un signe pour leurs fils* ». Cette notion est utilisée par les maîtres pour expliquer plusieurs attitudes décrites dans la Torah et dont l'intention était de profiler l'avenir du peuple juif. Lorsqu'Avraham et Sarah, ou les couples leur succédant, agissent, ils dessinent les contours de l'avenir, la trame de l'histoire juive. La question fréquemment posée à ce propos est celle de la nécessité de la manœuvre. Pourquoi devoir précéder l'histoire du peuple par un acte de nos ancêtres ? À titre d'exemple, nous avons vu la semaine dernière que la descente d'Avraham en Égypte présageait celle du peuple juif en exil. Pourquoi devoir passer par cette double réalisation et ne pas simplement conduire les Hébreux en exil et les en sortir ensuite ? La réponse se trouve dans ce que nous venons d'évoquer. Les mondes sont hiérarchisés et produisent les sources des sphères inférieures. Ce mécanisme permet justement à chaque source céleste de s'exprimer pleinement dans une échelle inférieure à la sienne, celle de notre monde. À l'état brut, il ne s'agit que d'un potentiel, mais en descendant dans notre réalité, cette source se matérialise ; elle prend forme concrète, permettant ainsi une intervention divine conditionnée à la nature du monde. Par cela, le monde plus bas est en mesure de capter, de supporter et d'appréhender la manifestation en question. C'est à ce titre que les patriarches et matriarches se chargent de faire germer un élément insignifiant en l'état, afin qu'il puisse mûrir, prendre forme et s'activer dans les sous-couches de l'histoire.

Il apparaît alors que la situation décrite dans la recherche de Rivka n'est pas un détail de l'histoire. Elle est la source constitutive de l'avenir, elle met en place les conditions

d'existence du couple formé avec Yitshak et de son rôle. Rivka ne doit pas être trouvée passivement par simple illumination ; elle doit jouer le rôle de l'histoire qu'elle écrit elle-même. Éliézer ne peut donc pas demander un simple signe divin, il doit mettre en place le script de l'histoire de la deuxième matriarche et attendre qu'une femme active la source divine à l'origine de la suite des événements. À l'image d'Avraham et Sarah, le travail de construction, de fondement des bases des Bné-Israel est en cours, et là se trouve précisément l'enjeu de la scène demandée par Éliézer.

Il nous faut maintenant comprendre les secrets de la scène se résumant à donner à boire à Éliézer et ensuite aller abreuver les chameaux. La première question sur laquelle nous devons porter notre attention est le nombre d'animaux. Éliézer est parti avec dix chameaux de chez son maître¹. Pourquoi en prendre autant ?

Le deuxième point à analyser est celui ayant permis d'identifier Rivka. La Torah précise le moment où Éliézer a prié, celui où justement les jeunes filles sortaient pour puiser de l'eau. Nous pouvons donc raisonnablement supposer que Rivka n'est pas la seule femme à se présenter devant le puits. Pourquoi Éliézer se tourne spontanément vers elle ?

Enfin un dernier point attire notre attention. Il s'agit de la confiance aveugle de Rivka au premier étranger venu. Comment peut-elle suivre un parfait inconnu ? Certes il se revendique d'Avraham, certes il ne vient pas les mains vides, mais aucun de ces deux éléments ne témoigne de la véracité de sa parole.

Rachi² répond à notre deuxième question en citant le Midrach³ révélant qu'à l'approche de Rivka, les eaux du puits sont montées à sa rencontre lui évitant ainsi la fatigue de devoir les puiser. Le Midrach souligne qu'il s'agira d'un signe de bénédiction pour ses enfants qui eux aussi profiteront de la bénédiction des eaux du puits de Myriam dans le désert. Le **Ramban**⁴ explique d'où les sages ont déduit l'information de la

montée des eaux en comparant les deux occasions où Rivka s'est rendue devant le puits. La première fois consistait à remplir sa cruche et la deuxième à donner à boire aux chevaux. Le langage employé par la Torah diffère d'une situation à l'autre, car initialement il est écrit « וַתִּמְלֵא כְדָה וַתַּעַל - *emplit sa cruche et remonta* » tandis qu'à la deuxième occurrence, il est écrit « וַתִּשָּׂא, לְכָל-גַּמְלֵיוֹ - *et puisa ainsi pour tous les chameaux* ». Puisque le mot « puiser » n'est présent qu'à la deuxième occasion, nous comprenons qu'à la première elle n'a pas eu à le faire et comme l'indique le verset, elle n'a fait que remplir sa cruche, sans fournir d'effort.

Devant ce miracle, Éliézer se rue vers elle espérant pouvoir confirmer la nature de la femme et met en place le test dont sa prière était l'objet. La suite démontre que Rivka répond à toutes les attentes seulement, un détail attire notre attention. Il est une condition sine qua non que doit remplir la future prétendante, elle doit faire partie de la famille d'Avraham. Nous sommes donc surpris de voir Éliézer lui offrir les présents confiés par Avraham avant même d'avoir vérifié ce détail important. Le texte est d'ailleurs contradictoire. Notre passage fait devancer le don des cadeaux à la vérification de la famille de la femme, tandis qu'ensuite⁵, au moment de raconter son aventure à la famille de Rivka, Éliézer inverse les faits et annonce avoir demandé l'origine de la fille avant de lui confier les bijoux.

Par ailleurs, il nous faut aller plus en avant sur le point de départ de la scène. Les eaux montent à la rencontre de Rivka. Pourquoi le point d'ancrage commence par ce détail, que contient-il comme information ?

Revenons sur un développement déjà évoqué concernant le commentaire du **Chlah Hakadoch**⁶ en rapport avec notre propos. La Torah précise le cadeau transmis à Rivka après qu'Éliézer ait compris qu'elle était celle choisie par Hachem pour Yitshak :

כב/ וַיְהִי, כַּאֲשֶׁר כָּלוּ הַגַּמְלִים לְשִׁתּוֹת, וַיִּקַּח הָאִישׁ נֶזֶם וְהָב, בְּקַעַע מִשְׁקָלוֹ--וּשְׁנֵי צְמִידִים עַל-יְדָיָהּ, עֲשָׂרָה זָהָב מִשְׁקָלָם

22/ *Lorsque les chameaux eurent fini de boire, cet homme prit une boucle en or, du*

1 Béréchit, chapitre 24, verset 10.

2 Béréchit, chapitre 24, verset 17.

3 Béréchit Rabba, chapitre 24, verset 17.

4 Sur le même verset.

5 Au verset 47.

6 Torah Chebikhtav, 'Hayé Sarah, Torat Or.

poids d'un béka' et deux bracelets pour ses bras, du poids de dix sicles d'or.

Chaque détail de ce cadeau est commenté par le midrach que **Rachi**⁷ cite : « *Le mot Béka' est une allusion aux chéqualim d'Israël, qui seront versés à raison d'un béka' par tête. Les deux bracelets (tsemidim) renvoient aux deux tables de la loi, qui étaient jumelées (metsoumadoth). Et le poids de dix pièces fait référence aux dix commandements qui y seront inscrits*⁸. »

Avant d'entrer réellement dans les propos du **Chla'h Hakadoch**, il nous faut poser quelques questions. Quel est le rapport entre toutes ces informations ? En quoi les présents offerts à Rivka concernent le nombre de Bné-Israël, les deux tables de la loi et les dix commandements ? Il ne s'agit pourtant que de bijoux. Plus encore, en quoi ces trois informations trouvent-elles écho l'une avec l'autre ? Pourquoi est-il utile de les mentionner au moment où Rivka se présente ?

Le **Chla'h Hakadoch** donne le sens de ces cadeaux. Lorsqu'Avraham mandate Éliézer pour trouver la future femme d'Yitshak, il rassure son serviteur face à la difficulté de l'entreprise⁹ :

יהוה אלהי השמים, אשר לקחני מבית אבי ומארץ מולדתי,
ואשר דבר-לי ואשר נשבע-לי לאמר, לזרעה אתן את-הארץ
הזאת--הוא, ישלח מלאכו לפניך, ולקחת אשה לבני, משם
Hachem, le Dieu des cieux, qui m'a retiré de la maison de mon père et du pays de ma naissance; qui m'a promis, qui m'a juré en disant: "Je donnerai cette terre-ci à ta race", lui, il te fera précéder par son envoyé (ange) et tu prendras là-bas une femme pour mon fils.

Deux émissaires sont donc de mise pour la réalisation de la mission : un homme et un ange. La réussite du projet se fait par l'entremise d'une action terrestre tirant sa source d'une origine céleste. C'est pourquoi nous trouvons deux langages différents pour parler de l'émissaire. La Torah mentionne tantôt l'envoyé par le terme « son esclave », tantôt par le terme « l'homme ». Le premier terme concerne l'action d'Éliézer sur

terre, tandis que le deuxième, plus noble, concerne la jonction avec la sphère spirituelle gérée par l'ange.

Un détail important ressort alors à la lecture du verset concernant les cadeaux qu'Éliézer offre avant de poser les questions : « וַיִּקַּח הָאִישׁ גְּזֵם וְזָהָב **et l'homme prit une boucle en or...** » Ce n'est pas Éliézer qui les a remis à Rivka mais l'ange. Il ne s'agit pas d'une réalisation matérielle mais spirituelle. L'ange sait d'ores et déjà que Rivka est choisie pour Yitshak et n'a pas à poser de question, il transfère donc directement à cette dernière ce qui le concerne, et ce n'est que plus tard qu'Éliézer complétera cette action par un acte terrestre en offrant les bijoux. C'est là le sens des propos de **Rachi** : il révèle l'équivalent spirituel du cadeau matériel. Éliézer est chargé de trouver Rivka et de lui offrir des bijoux, et l'ange est en place pour y adjoindre la croissance des Hébreux et le don de la Torah encadré par deux tables et dix commandements.

Selon l'adage de nos maîtres, « *l'eau est toujours employée pour faire référence à la Torah* ». L'eau monte dans le puits en présence de Rivka afin de révéler l'enjeu spirituel de ce qui s'annonce. La femme d'Yitshak entre en résonance avec le peuple dont elle va être la génitrice et la Torah qui sera son héritage. Il s'agit là d'une première mise en place orchestrée par Rivka. C'est sans doute même elle qui organise la transition du cadeau matériel vers le spirituel sans qu'Éliézer ne saisisse l'enjeu. La seconde matriarche met en place les conditions d'une manifestation de ces notions dans notre monde et charge à la succession de les faire concrètement émerger.

Le maître nous révèle par la même l'identité de l'ange accompagnant Éliézer : il s'agissait de Matat (il s'agit du nom abrégé de l'ange afin d'éviter de l'écrire lorsque ce n'est pas nécessaire). Cet ange est considéré comme le plus élevé, il est appelé « le prince du monde » ainsi que « l'ange de la face ». Plusieurs allusions à lui sont faites dans la Torah via les commentaires des sages. La présence de cet ange n'est pas anodine et connote peut-être une réalité plus profonde du fil conducteur de l'épreuve que passe

7 Sur place.

8 Béréchit Rabba, chapitre 60, paragraphe 6.

9 Chapitre 24, verset 7.

Rivka.

Le **Tikouné HaZohar**¹⁰ fournit un détail intéressant sur cet ange, en rapport avec le verset suivant¹¹ :

וַיִּצְמַח יְהוָה אֱלֹהִים, מִן-הָאֲדָמָה, כָּל-עֵץ נֹחַמֵד לְמִרְאָה,
וְטוֹב לְמֵאכָל--וְעֵץ הַחַיִּים, בְּתוֹךְ הַגֶּן, וְעֵץ, הַדְּעֵת טוֹב וְרַע
Hachem-Dieu fit surgir du sol toute espèce d'arbres, beaux à voir et propres à la nourriture; et l'arbre de vie au milieu du jardin, avec l'arbre de la science du bien et du mal.

Les deux arbres définissant l'enjeu du monde sont ici présentés et nous le savons, l'un est permis, l'autre interdit. Le premier incarne la vie, l'autre la mort, avec cependant une ambiguïté : il mêle le bien et le mal. Cela signifie qu'il incarne un aspect positif malgré son homonyme négatif. Le **Tikouné HaZohar** caractérise ces deux perspectives : la face positive de l'arbre n'est autre que Matat, tandis que la face négative incarne l'ange du mal, le Satane. Nous comprenons alors un impact de la faute sur les deux entités qui se sont mélangées à l'avantage des forces négatives. Le **Malbim**¹² explique d'ailleurs que le bâton de Moshé est issu de l'arbre de la connaissance. De fait, en présence de Moshé, connotant le bien, ce bâton libère les bné-Israël au travers d'un aspect positif. À l'inverse, lorsque Moshé le jette à terre et qu'il prend de la distance, le bois se transforme en serpent incarnant le Satane. Nous comprenons que l'enjeu de la détention de ce bâton est de déterminer la domination des deux forces. C'est pourquoi seul « משה - *Moshé* » dont le nom est composé des initiales de la phrase « מִטְּשֵׁר הַפָּנִים – *Matat l'ange de la face* », est en mesure de le manipuler. En effet, seul un homme pouvant dominer le mal à l'échelle de Moshé, dispose des facultés pour dominer l'aspect négatif de l'arbre de la connaissance.

La présence de cet ange lors de la rencontre avec Rivka est donc indicatrice d'une information importante. Étant l'antithèse du mal, il vient sans nul doute pour le contredire. Nous décelons donc une confrontation cachée entre les forces du bien

et du mal lors de notre épisode. Puisque les protagonistes en jeu sont les mêmes qu'à l'époque d'Adam, nous pouvons transposer les deux situations. Nous avons expliqué à maintes reprises que la faute d'Adam a offert aux forces du mal un accès au stock des néchamot. Les âmes du peuple juif se sont ainsi retrouvées prisonnières de l'impureté. Le but des Avot est justement de libérer, d'affranchir ces sources de vie. Le fait que Moshé délivre le peuple juif par l'entremise du bâton devient alors parfaitement cohérent en ce sens où il fait transiter les sources du Satan vers Matat, du mal vers le bien. La sanction de l'Égypte et la libération des Hébreux se fait par un même vecteur réunissant les deux aspects, le bâton issu de l'arbre.

Il apparaît alors que Rivka doit intervenir sur cette réalisation à un niveau plus haut, au niveau de la source dont nous parlions en introduction. Moshé, lui, se chargera d'appliquer et de faire éclore le potentiel que Rivka, ainsi que tous les Avot et Imaot, ont mis en place. C'est là qu'intervient le miracle de l'eau comme nous allons le voir.

Il est intéressant de noter que ce miracle se retrouve chez un autre personnage vers qui l'eau venait à la rencontre, il s'agit de Pharaon. La Torah raconte la rencontre entre Pharaon et Yaakov fraîchement arrivé en Égypte¹³ :

ח / וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה, אֶל-יַעֲקֹב, כַּמָּה, יָמֵי שְׁנֵי חַיֶּיךָ?
8/ *Pharaon dit à Yaakov: "Quel est le nombre des années de ta vie?"*

ט / וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב, אֶל-פַּרְעֹה, יָמֵי שְׁנֵי מְגוּרֵי, שְׁלֵשִׁים וּמְאַת שָׁנָה: מְעַט יָרַעִים, הָיוּ יָמֵי שְׁנֵי חַיֵּי, וְלֹא הִשְׁיִגוּ אֶת-יָמֵי שְׁנֵי חַיֵּי אֲבֹתַי, בְּיַמֵּי מְגוּרֵיהֶם

9/ *Et Yaakov répondit à Pharaon: "Le nombre des années de mes pérégrinations, cent trente ans. Il a été court et malheureux, le temps des années de ma vie et il ne vaut pas les années de la vie de mes pères, les jours de leurs pérégrinations."*

י / וַיְבָרֶךְ יַעֲקֹב, אֶת-פַּרְעֹה; וַיֵּצֵא, מִלִּפְנֵי פַרְעֹה
10/ *Yaakov salua Pharaon et se retira de devant lui.*

Penchons-nous sur cette bénédiction que Yaakov apporte au roi d'Égypte. Concernant le

10 Tikoun 53, page 87b.

11 Béréchit, chapitre 2, verset 9.

12 Erets 'Hemda, sur Parachat Vaéra.

13 Béréchit, chapitre 47.

dernier verset cité, **Rachi** écrit : « *Yaakov bénit Pharaon : Comme il est d'usage quand on prend congé d'une haute personnalité : on la bénit et on lui demande la permission de se retirer. Et quelle bénédiction lui a-t-il transmise ? Que les eaux du Nil montent à ses pieds, car l'Égypte ne reçoit pas d'eau de pluie. C'est le Nil qui l'arrose grâce à ses crues. À partir du moment où il a été ainsi béni, toutes les fois que Pharaon est venu se placer au bord du Nil, ses eaux sont montées à sa rencontre et ont irrigué le pays.* »

Quel est le sens de cette bénédiction accordée par Yaakov à un homme se prétendant être Dieu ? Pourquoi lui accorder un tel pouvoir ? Par ailleurs, pourquoi l'âge de Yaakov est-il ici évoqué sous un aspect critique et difficile ?

Le Talmud rapporte¹⁴ : « *Rabbi Yirmiya Ben Él'azar dit : Toutes ces années où Adam est resté séparé (de 'Hava ne voulant plus enfanter suite à la mort d'Hébel), il a engendré des esprits négatifs comme il est dit¹⁵ : Adam, ayant vécu cent trente ans, produisit un être à son image et selon sa forme, et lui donna pour nom Chet. De là tu apprends que jusqu'alors il engendrait mais pas à son image.* ». Nos sages révèlent ici qu'en l'absence de son épouse, Adam a connu des pertes séminales correspondant aux âmes du peuple juif qu'il était censé acheminer dans ce monde. Le '**Hida**¹⁶ rapporte que cela s'est produit durant une période très précise décrite par le **Zohar**¹⁷ détaillant la réaction d'Adam suite à sa faute : « *il se frappait alors la tête et pleurait. Il s'est alors immergé dans les eaux de Gui'hone jusqu'à son cou et les eaux ont abîmé sa peau en créant des pores lui faisant perdre sa splendeur.* ». La Guémara parle « d'esprits négatifs » car la manière dont Adam émet cette semence est particulièrement impure, même s'il ne le fait pas volontairement. Ces néchamot sont alors imprégnées d'une essence négative et avant de les faire émerger il convient d'opérer une réparation. Le '**Hessed LéAvraham**¹⁸ explique que ces âmes se sont réincarnées dans la génération du déluge afin d'y vivre leur réparation. Seulement, elles ont elles

aussi fauté durant cette vie et n'ont pas pu accomplir leur rôle. Elles sont alors à nouveau apparues dans les générations de la Tour de Babel et celle de Sédome et 'Amora, échouant tour à tour à réparer l'erreur d'Adam.

L'endroit de la réparation interviendra justement en Égypte et ce lieu n'est pas choisie au hasard. Nous mentionnions plus haut le fleuve dans lequel Adam s'est immergé, il s'agit du « גִּיחוֹן - Gui'hone ». Tentons de trouver la source de ce nom.

Rav Yossef Tsarfati rapporte¹⁹ : Hachem voulait bénir Adam de dix bénédictions, correspondant à la lettre « י - youd ». Par l'intervention du serpent, ces bénédictions sont perdues, et restent prisonnières du mal chez qui il faut les récupérer. En d'autres termes, le serpent est alors le détenteur du « י - youd » en question. Il est intéressant de trouver que la Torah fait une allusion au serpent sous un autre terme²⁰ :

כל הולך על-גִּחוֹן וְכָל הוֹלֵךְ עַל-אַרְבַּע, עַד כָּל-מְרִיבָה רַגְלָיִם,
לְכָל-הַשָּׂרִיץ, הַשָּׂרִיץ עַל-הָאָרֶץ--לֹא תֹאכְלוּם, כִּי-שִׂקְצָה הֵם
Tout ce qui se traîne sur le ventre, ou se meut soit sur quatre pieds, soit sur un plus grand nombre de pieds, parmi les reptiles quelconques rampant sur le sol, vous n'en mangerez point, car ce sont des choses abominables.

Rachi précise que le mot en gras cible le serpent. Ce mot caractérise même l'essence originelle du serpent avant qu'Adam ne faute²¹. Il s'avère que le serpent s'appelait « גַּחֲוִי - Ga'hone » et qu'il est devenu dépositaire d'une lettre supplémentaire dérobée à Adam, le « י - youd ». L'ensemble combiné forme le mot « גִּיחוֹן - Gui'hone ». Il n'y a alors rien de surprenant à noter que c'est précisément en ce lieu qu'Adam va perdre les néchamot du peuple juif, car c'est là-bas que le serpent les lui vole.

Des siècles plus tard, la Torah nous indique où se trouve ce serpent²² : « *Prononce ces paroles : Ainsi parle le Seigneur Hachem : Voici, je m'en prends à toi, Pharaon, roi*

14 Traité 'Irouvine, page 18b.

15 Béréchit, chapitre 5, verset 3.

16 Dans Roch David, sur parachat Vayé'hi.

17 Béréchit, page 55b.

18 Even Hachetiya, Ayin Yaakov, naar 54.

19 Dans son livre Yad Yossef.

20 Vayikra, chapitre 11, verset 42.

21 Voir Yamcheltorah – Vayikra – Tome 1, chapitre : au centre de la Torah.

22 Yé'hézekel, chapitre 29, verset 3.

d'Égypte, grand serpent, couché au milieu de tes fleuves, toi qui dis : "Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me le suis fait !" ». Le serpent n'est autre que Pharaon « couché au milieu de tes fleuves » ou plus précisément dans le Nil. C'est là que se trouvent les âmes du peuple juif, et c'est donc en ce lieu que Yaakov doit intervenir.

Le **'Hida**²³ souligne ce que nos versets disent : Yaakov a 130 ans en venant en Égypte. Il critique la difficulté de sa vie devant Pharaon et en apparence cela peut sembler être une plainte. Ces phrases cachent en fait un secret, celui de la raison de sa présence. Yaakov a souffert durant 130 ans car il luttait pour réparer la faute qu'Adam a commise durant les 130 années où il émit involontairement de la semence. Une fois la tâche achevée, le troisième patriarche descend en Égypte, dans le lieu où les âmes sont prisonnières, et demande leur libération. Celle-ci se fait immédiatement et c'est là sans doute le secret de la bénédiction des eaux du Nil.

Pharaon s'approche de l'eau et le Nil sort à sa rencontre pour évacuer son contenu, les néchamot du peuple libérées de l'emprise du serpent.

Nous comprenons sur cette base le secret du miracle des eaux du puits devant Rivka. L'ange présent sur l'arbre de la connaissance au moment de la faute se manifeste à nouveau car il vient mettre en place la restitution future des âmes. Lorsque Rivka arrive, les eaux s'élèvent pour témoigner du même procédé que Pharaon. C'est précisément là que le besoin de donner à boire à Éliézer et aux chameaux trouve tout son sens.

Le **Pirké de Rabbi Éliézer**²⁴ explique qu'avant de perdre ses jambes, le serpent avait une allure comparable au chameau. Nous comprenons donc pourquoi Éliézer fait le choix de prendre dix chameaux. En effet, ces bénédictions dérobées par le serpent sont la source spirituelle évoquée par les présents d'Avraham : les deux tables contenant dix commandements à destination des six cent mille bné-Israël. L'ange Matat vient précisément

réintroduire les flux dans la disposition originelle. Seulement, ils sont encore contenus par le mal, d'où le besoin de s'opposer à lui. C'est pourquoi nous notions une différence entre le moment où Rivka donne à boire à Éliézer et celui où elle abreuve les chameaux. Dans le premier cas, le miracle se produit et les eaux montent, tandis que dans le deuxième, Rivka doit se fatiguer à puiser. Pourquoi cette différence ?

Le **Imré Émet** explique qu'il s'agit de la différence entre le premier don de la Torah et le deuxième. Nos sages soulignent²⁵ qu'initialement, l'impact du mal avait été retiré du monde par le don de la Torah. La faute du Veau d'Or le réinstalle, justifiant que pour le deuxième don, la configuration change. L'étude n'est plus innée comme elle aurait dû l'être, mais devient le fruit du labeur et de l'effort à cause de l'interférence des forces négatives. Pareillement concernant les eaux de Rivka. La fois où elle se tourne vers les chameaux, elle fait face aux forces du mal, cherchant à retenir la lumière. Pour libérer ces forces, il est nécessaire de faire un grand effort. Rivka puise à la force de ses bras, elle lutte avec toute son énergie pour vaincre le mal et permettre aux eaux de monter, ou plus précisément aux âmes de sortir de leur prison d'impureté.

C'est pourquoi, nous expliquons que l'ange transmet à Rivka les sources spirituelles au moment où elle termine de donner à boire aux animaux. L'extraction est finie, le mal n'est plus dépositaire et les sources sont restituées à Rivka pour qu'elle puisse les acheminer sur terre. Par la suite, l'aspect matériel de ces sources est offert par Éliézer pour témoigner qu'elles ont été retirées des chameaux.

Rappelons nos propos d'introduction. Le travail de Rivka n'est que la base, la racine de ce que devront produire les générations suivantes. Elle ne peut réaliser l'intégralité de l'effort, c'est pourquoi ce même procédé sera répété tout au long de l'histoire pour que nous puissions y mettre définitivement un terme. C'est également pourquoi les sages limitent l'œuvre de Rivka au premier niveau, comme le souligne le **'Hatam Sofer** sur le verset²⁶ :

23 Sus-mentionné.

24 Chapitre 13, voir également Béréchit Rabba, au début du chapitre 19 ainsi que le Zohar, sur Parachyot Pékoudé et Émor

25 Chémot Rabba, chapitre 41, paragraphe 7.

26 Béréchit, chapitre 24, verset 21.

כא / והאיש מִשְׁתַּאֲה, לָהּ; מִחֲרִישׁ--לְדַעַת הַהֶצְלִיחַ יְהוָה דְּרַכּוֹ,
אם-לא:

21/ *Et cet homme, émerveillé, la considérait en silence, désireux de savoir si l'Éternel avait béni son voyage **ou non**.*

Le maître souligne que l'aspect négatif de la phrase (ici en gras), lorsqu'il est écrit en version pleine, dispose de la même valeur numérique qu'Essav. Cela constitue une allusion à notre propos. Rivka réalise la séparation dont nous parlons sur un stade « embryonnaire », elle agit à la source, et sépare Yaakov et Essav, le bien et le mal, laissant la suite à sa descendance.

Nous comprenons à nouveau combien un simple élément de l'histoire recèle des merveilles à comprendre. La Torah n'est pas un livre d'histoire, elle vient au contraire nous fournir les raisons de l'existence, le moyen d'aboutir à la volonté divine. Notre rôle est de poursuivre le travail accompli par nos ancêtres et porter plus haut encore la réalisation de la volonté d'Hachem, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit



Chémot



Vayikra



Bamidbar



Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur

iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

**SOUTENEZ L'ASSOCIATION
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE**